

ROUGE DISTRIBUTION présente une production SISTER PRODUCTIONS



FESTIVAL DE CANNES  
OFFICIAL SELECTION  
2020



# SI LE VENT TOMBE

ԵՐԲ ՈՐ ԲԱՄԻՆ ՀԱՆԴԱՐՏԿԻ

Un film de  
NORA MARTIROSYAN

FRANCE – DURÉE : 100MIN – IMAGE : 2.35 – SON : 5.1 – ANNÉE 2020

AU CINÉMA  
1<sup>ER</sup> TRIMESTRE 2021

## DISTRIBUTION

ROUGE DISTRIBUTION

tél : 09 72 55 96 08

marketing@rouge-distribution.com

## PRESSE

MAKNA PRESSE

tél : + 33 (0)1 42 77 00 16

Chloé Lorenzi : + 33 (0)6 08 16 60 26

Juliette Sergent : + 33 (0)6 71 74 98 30

info@makna-presse.com

## SYNOPSIS

Alain, un auditeur international, vient expertiser l'aéroport d'une petite république auto-proclamée du Caucase afin de donner le feu vert à sa réouverture. Edgar, un garçon du coin se livre à un étrange commerce autour de l'aéroport. Au contact de l'enfant et des habitants, Alain découvre cette terre isolée et risque tout pour permettre au pays de s'ouvrir.

# INTENTIONS

## NORA MARTIROSYAN

### **HAUT-KARABAKH, ARTSAKH, UN VRAI PAYS**

Le Haut-Karabakh, récemment renommé Artsakh, (aussi connu sous le nom de Nagorno-Karabakh) qui accueille ce film est un vrai pays. C'est une république autoproclamée du Caucase, coincée entre les intérêts stratégiques de la Russie et de la Turquie.

Rien n'est certain dans ce territoire particulier, qu'aucun pays membre de l'ONU n'a officiellement reconnu. Et pourtant, tout ce qui constitue une nation est là : une population, une capitale, une constitution, une administration, une économie...

Tourner le film dans cet endroit, donner à ce pays une existence par le cinéma, a été un grand défi pour moi, un défi politique, éthique et esthétique.

### **L'AÉROPORT**

On arrive à l'aéroport, par la seule et longue route qui permet d'entrer au pays.

Cet aéroport, réhabilité après la guerre des années 90 techniquement en état de marche depuis des années, attend désespérément le retour des avions, qui dans ce contexte géopolitique complexe ne peuvent ni décoller, ni atterrir.

Dans ce lieu « surréaliste », un aéroport sans avion, la réalité se métamorphose en fiction. Tous les matins les employés prennent leur poste, miment « une vie d'aéroport ». Cette fiction à laquelle croit, ou fait semblant de croire, presque tout le pays, prend la dimension de « cause nationale » : elle est au coeur de mon film.

### **« FICTIONNER LE RÉEL »**

Ce qui me touche le plus dans cet univers est la puissance de la fiction présente chez les habitants de ce pays. Les récits que les uns et les autres se racontent et qu'ils opposent à une réalité trop dense, aux possibilités trop réduites, aux règles trop contraignantes. « Fictionner » revient pour eux à élargir des espaces qui seraient sans cela trop étouffants, à créer des possibles plus vastes, plus inattendus, plus respirables...

Cette idée de « fictionner le réel » (pour reprendre le terme utilisé par Gilles Deleuze) renvoie à une forme d'enchantement ou de ré-enchantement du monde face au pragmatisme, au réalisme, au « principe de réalité », aux démarches scientifiques ou techniques... enchantement qui, aujourd'hui, dans nos sociétés, semble plus que jamais nécessaire.

Edgar vend l'eau provenant des toilettes de l'aéroport en la faisant passer pour une eau miraculeuse, et ce qui est incroyable, c'est que cette eau guérit. Armen, le fou, croit dur comme fer au retour de la guerre, qu'il appelle de ses vœux. Korune, le directeur de l'aéroport, incarne l'espoir des avions censés changer l'avenir du pays. Seirane, le chauffeur d'Alain, bien enraciné dans cette terre fertile, est convaincu que l'espoir est là, prêt à germer. Alain, pris au jeu de ces fictions, entreprend quelque chose qu'il n'aurait jamais osé ailleurs. Il contribue ainsi lui aussi, sans s'en rendre compte, à la réinvention du réel.

## **LES ESPACES**

Le Haut-Karabakh n'est pas une terre inconnue pour moi qui suis née et ai vécu en Arménie jusqu'à mes 23 ans. Cela fait plusieurs années que j'y vais avec ou sans ma caméra, essayant de comprendre comment me positionner vis-à-vis de ces paysages, de ces gens.

J'ai voulu filmer ces terres, montrer comment l'homme les façonne et les travaille (champs, bases militaires, routes, carrières, frontières, villes, aéroport). Ce paysage urbain et rural est particulièrement fragile. Construire ici, c'est construire sans permis, puisque le pays n'a pas d'existence officielle et que tout peut être balayé du jour au lendemain à cause d'une décision politique, prise très loin de là. Et les hommes bâtissent et labourent quand même, donnant corps au pays, dans un entêtement qui m'émeut.

C'est pourquoi il me semble important de filmer les espaces bâtis par la main de l'homme, en particulier cet aéroport moderne fait d'acier et de verre, comme une aberration dans le paysage local, contrastant avec les nombreuses ruines autour et le tracé incertain des frontières, derrière lesquelles on imagine l'ennemi.

Mon film ne s'éloigne jamais beaucoup de cet aéroport, paradigme de l'entêtement des hommes. L'aéroport centre tout le film, tandis que la frontière, la ligne de cessez-le-feu, menaçant tout avion qui voudrait atterrir, en est à la fois la limite et l'échappée. On ne la verra jamais.

La mosaïque de langues (Français, Karabatsi, Arménien, Anglais, Russe) va donner aussi son identité au film et un aperçu de l'Histoire récente et perturbée de ce territoire.

## **MON ÉQUIPE**

Avant d'entreprendre le voyage vers le Haut-Karabakh, je fais chaque fois le tour de mes connaissances par téléphone pour connaître la situation réelle, toujours en décalage avec ce que communiquent les médias. En 2019, ils m'ont dit : « Tu peux venir avec ta caméra et ton équipe ».

Pour ma productrice française Julie Paratian et moi il était d'emblée évident que nous souhaitions une équipe mixte arménienne et française. Au final notre équipe de femmes a été rejointe par une productrice arménienne, Ani Vorskianian et une productrice belge Annabella Nezri, qui ont su toutes les deux réunir des équipes extraordinaires.

La rencontre avec le comédien Gregoire Colin a donné une nouvelle impulsion au film. Curieux et attentif à l'environnement qu'il a découvert au Karabagh, le comédien a réinventé le personnage de l'auditeur et a su interpréter d'une manière très personnelle le scénario.

Acheminer l'équipe sur place pour le tournage n'allait pas de soi pour les autorités diplomatiques des pays coproducteurs et pourtant tous mes coéquipiers ont accepté de prendre le risque de ce tournage au milieu de nulle part, à plus de 7 heures de route de la première capitale, protégés et inquiétés par la ligne de cessez-le-feu et qui certains jours se réveillait au son de tirs éloignés.

Ainsi aujourd'hui, après 10 ans de travail j'espère que par les images de mon film, par son histoire, ses personnages, réalistes et touchants, ce pays va trouver une existence. Peut-être pas politique mais cinématographique.

# LE HAUT KARABAGH



Grand comme un département français, le Haut-Karabakh, province arménienne rattachée à l'Azerbaïdjan en 1921 par Staline, a réclamé son indépendance lors de la chute de l'URSS, en 1991, à la suite d'un référendum. C'est une décision inacceptable pour les autorités azéries qui entrent en guerre avec ce nouveau pays dont la capitale est Stepanakert. Après trois ans de guerre (1991-1994), le bilan s'élève à plus de 30 000 morts et une déroute militaire pour l'Azerbaïdjan. Fort de sa victoire, le Haut-Karabakh s'autoproclame alors République indépendante.

En 1992, l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) met en place le « Groupe de Minsk », coprésidé par la Russie, la France et les Etats-Unis, en vue d'établir la paix. Sous sa pression, un cessez-le-feu est signé en mai 1994 par l'Arménie, l'Azerbaïdjan et le Haut-Karabakh. Cette paix n'en a que le nom, car depuis, ce territoire est le théâtre d'un conflit sans issue entre Arméniens et Azéris. Une guerre larvée et clandestine, qui tue encore régulièrement, et attise une haine sans fin entre les deux populations, l'une chrétienne, l'autre musulmane.

## BIO NORA MARTIROSYAN

Artiste et cinéaste, Nora Martirosyan vit à Montpellier. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts en Arménie, son pays natal, elle parcourt l'Europe et sort diplômée de la Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam et du Fresnoy.

Elle partage sa vie entre l'enseignement du cinéma et de la vidéo (depuis 2015 à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux) et la réalisation de films, primés dans des festivals de cinéma tels que Belfort ou le FID.

Son premier long métrage **SI LE VENT TOMBE** émerge après un long travail soutenu notamment par l'atelier de la Cinéfondation, la Villa Médicis, et les festivals d'Amiens, d'Angers et de Cinemed, l'avance sur recettes et Eurimages.

**SI LE VENT TOMBE** (2020, 100', Sister productions/AnEva/Kwassafilms)

**PARIS-YEREVAN** (2016, 34 min, Sister productions/Heolfilms)

**LES COMPLICES** (2009, 39 min, super16)

**1937** (2007, 44 min, film, super8)

**BLIND DATE** (2004, 18 min, super8)

**COURANT D'AIR** (2003, 18 min, super8)

## BIO SISTER PRODUCTIONS

Julie Paratian crée en 2011 **SISTER productions** (anagramme de **RESIST**) en Nouvelle Aquitaine, dans une approche résolument internationale et émancipatrice. **SISTER productions** a ainsi produit une trentaine de documentaires et fictions remarquables dans de nombreux festivals. La production à venir inclut **L'HYPOTHESE DEMOCRATIQUE** de Thomas Lacoste, **AVEC VUE SUR LE FLEUVE** de Antoine Boutet et **QUE DEMANDE LE PEUPLE** de Valérie Minetto et Cécile Vargaftig ainsi que plusieurs premiers films.

**SI LE VENT TOMBE** de Nora Martirosyan (Cannes Sélection officielle 2020 et ACID)

**HER JOB** de Nikos Labôt (TIFF 2018)

**DEMONS IN PARADISE** de Jude Ratnam (CANNES, Sélection officielle 2017)

**SUD EAU NORD DEPLACER** de Antoine Boutet (Locarno Cinéastes du Présent 2015)

**LE CHALLAT DE TUNIS** de Kaouther Ben Hania (ACID Cannes 2015)

# FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

**Titre** : SI LE VENT TOMBE  
**Genre** : fiction, drame - 1<sup>er</sup> film  
**Durée** : 100'

**Langue** : français, karabatsi, arménien, anglais, russe

**Lieu de tournage** : Haut-Karabagh, Caucase

**Casting** : Grégoire Colin (Alain), Hayk Bakhryan (Edgar), Arman Navasardyan (Seirane)  
David Hakobyan (Korune), Vartan Petrossian (Armen), Narine Grigoryan (Kariné)

**Année de production** : 2020

**Réalisatrice** : Nora Martirosyan

**Auteurs** : Nora Martirosyan, Emmanuelle Pagano, Olivier Torres, Guillaume André

**Image** : Simon Roca

**Son** : Anne Dupouy

**Montage** : Nora Martirosyan, Yorgos Lamprinos

**Montage son** : Valérie Le Docte, Sabrina Calmels

**Mixage** : Aline Gavroy

**Musique** : Pierre-Yves Cruaud

**Étalonnage** : Loup Brenta

**Production** : SISTER Productions (France), Aneva Production (Arménie), Kwassa Films (Belgique)

**Partenaires** : Avance sur recettes du CNC, Eurimages, Région Nouvelle-Aquitaine, Fonds Wallonie-Bruxelles, Région Occitanie, TV5 Monde, Cineventure, Procirep, Hubert Bals Fund, National Cinema Center of Armenia, Villa Médicis, Jerusalem Filmlab, Open Doors Locarno, Atelier de la Cinéfondation, Cannes 2014 - Prix ARTE International, Cannes 2014, Ateliers du Festival Premiers Plans d'Angers, Prix du scénario au festival d'Amiens, Prix Beaumarchais Cinemed, Bourse Institut français, la Fabrique Cinéma de l'Institut français

**Distribution France** : Rouge Distribution

**Ventes internationales** : Indie Sales